

LA BELGIQUE

JOURNAL QUOTIDIEN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

3, Rue Montagne-de-Sion, 3, BRUXELLES

Bureaux: de 10 à 12 et de 15 à 17 heures

Bruxelles et Faubourgs: 10 centimes le Numéro

Provinces: 15 centimes le numéro

ANNONCES

La petite ligne	fr. 0.40
Réclame avant les annonces	1.00
Corps du journal	2.00
Néologie	2.00

LA GUERRE

115^e jour de guerre

Les récriminations soulevées par une critique, d'ordre secondaire d'ailleurs, que nous avions faite naguère des méthodes de l'état-major russe, nous ont amené le lendemain à publier une déclaration très nette concernant la façon dont nous comprenons notre devoir professionnel dans les difficultés circonstancées du moment. Depuis lors, nous avons eu la satisfaction, en en jugeant tout au moins par l'abondance des lettres de félicitations qui nous parvenaient, de constater que nous marchions en communauté d'idées parfaite avec nos lecteurs.

Evidemment, la longue expérience que nous avons des sautes toujours brusques de l'opinion nous fait accepter, avec philosophie, aussi bien les protestations amères que les éloges excessifs. L'approbation de nos lecteurs, toutefois, ne laisse pas de nous être plus agréable: aussi ne cachons-nous pas notre regret d'avoir trouvé ce matin, dans notre courrier, deux lettres acerbes dont les auteurs — hélas! anonymes, comme toujours — nous accusent sans ambages de « flatter l'état-major prussien » et de vouloir « monter les Belges contre les Anglais »!

Quel est le nouveau crime de lèse-patrie que nous avons commis?

Or donc, jeudi matin nous avons qualifié de regrettable la nouvelle du bombardement de Lombardzyde et de Zeebrugge, voire d'affreuse la mort d'un certain nombre d'habitants de ces localités. Cette appréciation qui se rapportait — cela va de soi et nous sommes convaincus que la très grande majorité de nos lecteurs ne s'y sont pas trompés — aux faits en soi, ne constituait ni de près ni de loin, dans notre esprit, l'ombre d'une critique de l'opération jugée nécessaire par l'amiralat britannique. Nous avons en effet de celle-ci toute bonne opinion pour supposer qu'elle aille de gaieté de cœur ravager plus qu'il ne l'est notre territoire: sa décision par suite ne pouvait répondre qu'à la plus absolue nécessité.

Les auteurs des lettres que nous venons de lire en ont jugé autrement, et ils ne mâchent point leurs mots pour nous le faire assavoir. Pourtant, nous ne songeons pas à leur en vouloir, puisqu'ils nous ont fourni l'occasion de nous expliquer et de dissiper le doute qui aurait pu subsister encore dans l'esprit d'autres lecteurs. Regrettons toutefois qu'une passion excessive les ait fait s'écarter par trop des règles de la plus élémentaire courtoisie. S'ils avaient réfléchi, ils se seraient dit certainement, ayant décidé d'attirer notre attention sur l'ambiguïté possible d'une quelconque phrase de nos articles, qu'il s'imposait de ne le point faire en termes injurieux. Ce n'est point d'injures, c'est d'encouragements que nous avons besoin pour continuer la difficile tâche que nous avons osé entreprendre. Car elle est pénible plus qu'on ne croit, et si nous y avons si longtemps persisté — qu'il nous soit permis de l'affirmer — c'est surtout en raison du gain-pain que la réalisation en assure à des centaines de familles nécessiteuses.

A confronter hier les nombreux communiqués que nous avions en notre possession, il était clairement apparu que tant en Prusse Orientale qu'en Pologne la situation restait incisée, mais l'on demeurait néanmoins sous l'impression de la dépêche, parvenue de Berlin en dernière heure, qui annonçait de gros succès allemands. Il nous faut revenir sur ce télégramme, pour dire tout d'abord que la capture qu'il signale de 40,000 prisonniers, de nombreux canons et de nombreuses mitrailleuses n'a point été faite, comme nous l'avons imprimé par erreur, à l'occasion d'un combat, c'est-à-dire de l'unique combat livré aux Russes par les troupes du général von Mackensen. Le chiffre de 40,000 de la dépêche allemande représente en effet le total des prisonniers faits au cours des diverses batailles livrées depuis de nombreux jours, avec un acharnement sans pareil, autour de Lodz. L'importance en reste d'ailleurs impressionnante, de telle sorte que le fait seul pour l'état-major allemand d'avoir que malgré tout l'action n'a pas eu encore d'issue décisive, témoigne de la résistance effroyable et de l'acharnement dont font preuve sur ce front les armées en présence.

Comment se sent-elles comportées depuis lors? L'est malaisé d'en juger par les dépêches contradictoires que nous publions aujourd'hui.

Sur le front Czeszochowa-Cracovie, où les Austro-Allemands totalisaient hier le chiffre de leurs prisonniers à 29,000, les Russes disent que la bataille qui se poursuit autorise les prévisions les plus heureuses pour leurs armes, et relatent qu'à leur tour ils ont fait des prisonniers au nombre respectable de 6,000.

De son côté, Vienne nous apprend — la notation n'en est pas dépourvue d'intérêt — que sur la plus grande partie du front la bataille tend, au point de vue de ses effets, à rester stationnaire. Serait-ce peut-être que l'hypothèse théorique ou nous envisagions naguère la possibilité, pour les armées austro-germano-russes, de s'immobiliser l'une en face de l'autre comme elles se sont immobilisées dans l'Ouest de l'Europe est en passe de se réaliser? Ce n'est pas impossible, encore qu'il soit fort prématuré d'en parler d'aujourd'hui à la croix.

Le communiqué officiel autrichien note l'arrêt de l'offensive russe en Galicie et dans les Carpathes, point sur lequel il est en contradiction formelle avec celui de Pétersbourg.

Quant aux opérations en Prusse Orientale, elles n'ont point subi, à s'en rapporter aux documents officiels, de modifications saillantes. Le peu de mobilité des armées en présence dans cette région n'estompe du reste pas, quand l'on prend connaissance des renseignements qui suivent — nous les avons trouvés dans le « Journal » de Paris — sur les moyens de résistance opposés à l'envahisseur:

« Le pays, dit notre confrère, est entrecoupé de milliers de lacs, d'étangs et de marais. Il a été littéralement converti par les Allemands en une immense forteresse, une forteresse aquatique, où ont été employées toutes les ressources de l'art des fortifications, de la pyrotechnie et de la métallurgie. Chaque langue de terre entre les lacs porte un fortin ou une redoute. Les routes sont minées ou percées de trous de loup. Les espaces où des assauts pourraient être tentés sont indistinctement garnis d'épais rangs de barrières verticales, fabriquées avec des tiges d'acier grosses presque comme un crayon, et formant de véritables murs métalliques que seuls les obus ou la dynamite peuvent rompre. Les Allemands, ayant reconnu la puissance de la fortification passagère et celles que permet d'infliger à l'ennemi, en font en Prusse Orientale un usage pour ainsi dire extravagant, improvisant toutes sortes de procédés nouveaux dus à l'imagination de leurs ingénieurs. »

Inutile d'insister sur la difficulté qu'il y a, dans

d'aussi périlleuses conditions, à faire avancer des troupes avec leur artillerie et leurs convois de matériel.

Sauf que parviennent, avant ce soir, d'autres communications plus intéressantes, il n'y a rien à souligner en ce qui concerne la guerre en Flandre, en France et au Caucase. La simple lecture des dépêches y relatives suffira pour édifier nos lecteurs sur le peu d'importance des événements survenus.

Tout au plus est-il possible de signaler, comme intéressant, un télégramme de Constantinople révélant les mesures de précautions minutieuses prises par les Anglais en vue de la défense du Canal de Suez.

Comment remédier aux maux de la guerre?

I L L A T I O N

Vous rappelez-vous ces beaux jours de la mi-juillet où il faisait si bon vivre? Chacun de nous accomplissait sa tâche quotidienne, à son bureau, à son atelier, à son école, à son journal, à sa bibliothèque. Le soir venu, on se reposait, on dînait en famille, on allait faire son tour de boulevard, goûter au Parc la paix d'un beau soir d'été...

Que tout cela nous semble loin aujourd'hui! Au début de la guerre, les événements se précipitaient avec une telle rapidité que les semaines nous paraurent des jours. Au rêve succédait l'activité fiévreuse, les préparatifs de la lutte; ceux même qui n'y devaient point prendre part avaient leur concours aux œuvres de charité. Toutes les mains, tous les cœurs s'offraient pour une aide efficace.

Puis ce fut l'inaction forcée. Dès lors il nous sembla que les semaines duraient d's mois. Nos désirs impatientes s'acharnaient à accélérer la marche du temps afin d'atteindre plus tôt le terme de nos épreuves. Et aujourd'hui encore la même question obsède tous les esprits: Quand cela finira-t-il? Quand notre vie paisible reprendra-t-elle son cours? Faute d'y pouvoir répondre, nous errons comme des âmes en peine. Nous allons, déchirant journaux et télégrammes, essayant de découvrir entre les lignes l'avenir qui s'obstine à ne pas nous livrer son secret.

Pour tromper l'attente, nous parlons de nos maux, car qui n'a été plus ou moins atteint dans ses affections, dans ses intérêts? C'est le thème de toutes les conversations entre parents, entre amis, et même entre inconnus, car le malheur a tôt fait de créer entre les hommes un courant de sympathie.

Parlons-en donc, nous aussi, parlons de nos « communs maux »: c'est un premier moyen de les adoucir. Mais ne nous contentons pas de les énumérer une fois de plus, et de gémir, et de les déplorer. Parlons-en, mais pour y chercher remède. Constatons son malheur et se résigner, c'est l'attitude des faibles. Ceux qui veulent vivre doivent agir.

L'action: tel est le premier remède à nos maux. Nous nous devons à nous-mêmes d'agir, ne fût-ce que pour échapper au cauchemar qui nous obsède. Dieu sait quels étranges rêves l'inaction forcée ou voulue a fait naître dans les imaginations durant les semaines que nous venons de traverser. Nous en avons tous entendu, de ces récits invraisemblables, absurdes, dont notre bon sens faisait tout justice. Mais nous-mêmes sommes-nous à l'abri de tout reproche, et l'avidité avec laquelle nous désirons connaître les événements ne nous a-t-elle pas fait prêter aux nouvelles fantaisistes une oreille trop crédule?

Sans doute il y a dans cette curiosité quelque chose de légitime: nous vivons un moment unique et peut-être décisif de l'histoire de l'Europe. Comment ne nous intéresserions-nous pas à ce qui se passe autour de nous? Mais c'est justement la gravité de l'heure présente qui fait que nous ne pouvons, que nous ne devons pas nous contenter de considérer les événements en simples spectateurs. Autour de nous des millions d'hommes sont aux prises, un monde nouveau est en formation: et nous pourrions demeurer oisifs et nous croiser les bras?

Sans doute, l'action nous est interdite sous sa forme violente, mais sommes-nous tellement pauvres d'imagination que nous ne puissions d'autre façon utiliser nos énergies? Sur le terrain où le sort nous a placés, chacun de nous peut contribuer pour sa part au salut commun. Dans l'œuvre du relèvement, il y a place pour toutes les bonnes volontés. Le professeur qui reste à sa chaire, l'employé qui demeure à son bureau, remplissant l'un et l'autre leurs devoirs plus consciencieusement que jamais, s'efforçant de concilier leur dignité personnelle avec l'intérêt général, servent leur pays aussi utilement qu'ils puissent le faire dans les circonstances présentes.

De même le labourer qui enseme son champ dans l'espoir de la prochaine moisson, le jardinier qui cultive son jardin, l'ouvrier qui chez elle répare ses vêtements d'hiver, préparent l'avenir chacun à sa façon. Ils sont plus utiles à leur pays que le flâneur élégant qui erre aux environs de la Bourse en quête de nouvelles imprimées ou dactylographées.

Nous n'ignorons certes pas la grave question du chômage, sur laquelle nous nous proposons du reste de revenir dans un prochain article. Beaucoup voudraient travailler qui sont forcément réduits à l'inaction. Mais nous croyons pourtant qu'un homme d'énergie et d'initiative peut, même dans les circonstances présentes, trouver à s'employer utilement.

La gaine-petit semblent nous prêcher d'exemple. La faim les a rendus ingénieux: ils improvisent toutes sortes de petits commerces et sont en train de regagner sou à sou les millions que nous coûte l'occupation. Ils songent à eux-mêmes sans doute plus qu'à la collectivité, mais celui qui gagne sa vie en travaillant rend service à la société. Chacun peut de quelque façon créer une valeur: ou, créer une valeur, de quelque nature qu'elle soit, c'est être utile à soi-même et à son pays. Il n'y a de complètement inutile et de superflus que les membres de la société qui restent volontairement oisifs.

Quelle que soit notre situation, il y a en tous cas une œuvre à laquelle nous pouvons travailler en toute circonstance: c'est celle du perfectionnement de notre personnalité. Celui qui occupe ses loisirs forcés à augmenter ses connaissances, son savoir, est à sa façon un producteur d'utilité. Il sera plus tard à même de rendre au groupe social auquel il appartient des services plus signalés; en augmentant sa propre valeur il aura accru celle de la collectivité.

Les succès individuels ou collectifs ne sont pas l'œuvre d'un jour; ils veulent être longuement préparés. Le plus sûr moyen de connaître des jours meilleurs, c'est de travailler dès maintenant à les mériter. Mettons-nous donc à l'œuvre, non pas demain, mais aujourd'hui, mais tout de suite.

LES FAITS DU JOUR

Le premier billet de banque anglais d'une livre sterling, portant le numéro A 000,001, a été vendu au profit de la souscription ouverte en faveur de la Croix-Rouge par le « Times », à un collectionneur pour 135 livres sterling 13 shillings. Le billet avait été vendu à la criée. La première offre fut de 10 livres sterling.

On mande de Constantinople que le gouvernement turc a séquestré la ligne anglaise de chemin de fer Smyrne-Aidin.

La prolongation de la concession de cette ligne avait été un des éléments de l'accord anglo-turc négocié l'an dernier et lié à toute la série de conventions anglo-franco-germano-russo-turques qui devaient régler les litiges en suspens en Turquie d'Asie.

La Turquie se méfie certainement des intentions de la Bulgarie; aussi fait-elle des préparatifs militaires très étendus en Thrace. Le gros contingent campé entre San-Stefano et Bujuk-Tekmedjek a été envoyé à Andrinople; en même temps, les troupes nouvellement enrôlées, qui étaient concentrées à Tehtaldja, sont distribuées le long des rives de la Maritza et de l'Ergène, à Ipsala, Demotica et Mandra. A Andrinople, on met une hâte fiévreuse à compléter les fortifications; des milliers de soldats et de civils sont occupés à ces travaux, sous la direction d'officiers allemands arrivés il y a quelques jours.

Un savant français a présenté à l'Académie de médecine de Paris, sur le vu du célèbre instituteur, un gilet extrêmement léger, chaud, et destiné aux soldats. C'est un sous-vêtement en mousseline, recouvert de chaque côté de papier assez fort non décolorable. Le tout est rendu imperméable par des corps gras et est assésé au formol. Ce gilet, qui coûte la fois contre le froid, contre l'humidité, ne pèse que 85 grammes, et son prix de revient est très faible.

Depuis que la Hollande a interdit l'exportation de différentes denrées alimentaires, fromage, lard, saindoux et pain, le commerce à Maastricht est sensiblement moins intense qu'auparavant. Cependant, de nombreuses maisons ont été de pain d'épices, de chocolat, de légumes et de savon passent toujours la frontière. Ce sont surtout les bateaux marchands qui, par la Meuse, conduisent ces marchandises de Maastricht à Liège, mais à côté de ces transports par eau, une légion de véhicules de tout âge et de toute espèce sillonnent les routes entre la frontière hollandaise et les communes belges et limbourgeoises, formant un cortège des plus pittoresques.

Le gouvernement hollandais admet d'ailleurs certaines exceptions à l'interdiction d'exporter des pommes de terre, du pain et d'autres aliments, et examine avec une extrême bienveillance les demandes qui lui sont adressées à cet égard, cherchant dans la mesure du possible à permettre aux négociants de venir en aide aux communes hitées par le manque de vivres et le plus grand. Aussi voit-on fréquemment affichés, aux vitrines de magasins maastrichtois, des avis portant les mots: « Permission d'exportation de fromages, etc. ».

Un correspondant de guerre du « Times » insiste sur l'importance des services que rendent à l'armée allemande les motocyclistes-mitrailleurs. Ces machines leur permettent de se déplacer avec une extrême rapidité, de se rendre à l'endroit où ils ont besoin de se rendre, et de se rendre à l'endroit où ils ont besoin de se rendre, et de se rendre à l'endroit où ils ont besoin de se rendre.

Un bon motocycliste peut se rendre en un rien de temps à l'endroit voulu, mettre sa mitrailleuse en action, supprimer des patrouilles et des convois ennemis et y jeter le désarroi. Sa tâche terminée, il disparaît dans la nuit, et le point de mire qu'il offre est autrement difficile à atteindre que celui présenté par les grosses automobiles.

Un joli mot, et authentique, de M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui va quitter son poste. Un taube venant de jeter une bombe non loin de l'ambassade. L'ambassadeur s'y rendit un quart d'heure après.

« Si la bombe était tombée un quart d'heure plus tard il y aurait eu un accident », répondit M. Herrick, ou un homme pourrait rendre un plus grand service à l'humanité mort que vivant.

Les manufacturiers de Vienne, ne pouvant se procurer du charbon par les voies ordinaires, ont dû faire appel à l'intervention du ministre des travaux publics. A la suite de leur requête, le ministre a ordonné aux propriétaires de mines de fournir immédiatement 70,000 tonnes de charbon.

La consommation quotidienne de Vienne en charbon, dans les hivers ordinaires, est de 10,000 tonnes. Bien que le temps froid ne soit encore qu'à son commencement, le manque de ce combustible se fait déjà beaucoup sentir; les stocks sont épuisés et il est difficile d'y remédier en raison de la diminution du rendement des mines et de la difficulté des transports.

Nombre d'artistes qui naguère ont amplement contribué au plaisir des amateurs de théâtre prennent une part active aux opérations militaires. Deux des témoins de l'Opéra de Paris, MM. Lassalle et Frantz, combattent à l'armée du Nord. Le Comédien-Français a perdu un jeune acteur au talent plein de promesses: M. Raynal, tué à l'ennemi. Le directeur, M. Albert Carré, est à l'état-major de Besançon. Les membres les plus âgés de la Comédie-Française, tels que MM. Mounet-Sully, Silvain, de Féraudy, Albert Lambert, Paul Mounet, Georges Berr et Raphaël Dubois, lisent ou récitent pour les blessés dans les hôpitaux.

Un des directeurs de l'Opéra-Comique, M. Gheusi, est officier d'ordonnance du général Gallieni. M. Clément et M. Beyle, les ténors, sont l'un chauffeur et l'autre soldat à Lyon.

M. Jacques de Féraudy est estafette. M. Max Linder est chauffeur. M. Tunc, du Grand-Guignol, a été fait prisonnier. M. Signoret est boulanger militaire; M. Abel Tarride est gardevoir; M. Albert Brasseur a ministré un hôpital, et M. Fursy, Max Maurey, Huguenet, L. Diemer, Polin et Noté sont ambulanciers.

La plupart des actrices françaises servent dans les établissements sanitaires: Mme Sarah Bernhardt à Arechon, Mme Réjane à Tronville, Mme Bartet à Biarritz.

De très sérieux fléaux s'en mêlent! Les appareils sismographiques de Heidelberg ont signalé, le mardi 24 novembre, un tremblement de terre qui a commencé à 1 h. 06, a atteint son maximum à 1 h. 24 et a cessé à 2 h. 38, et dont le foyer était éloigné d'environ 3,700 kilomètres.

Le bureau de la Presse de Londres a recueilli des notes prises par des témoins oculaires, se trouvant au grand quartier général anglais, qui prétendent que les Allemands ont récemment amené un nouvel engin sur le champ de bataille. Il s'agirait d'un canon « silencieux » travaillant automatiquement ou mécaniquement. On n'a pu jusqu'ici se rendre compte de son fonctionnement. Aucun bruit ne se fait entendre lorsque le projectile est lancé, et son explosion seule fait connaître sa présence. Jusqu'à présent toutefois les effets de cette nouvelle arme n'ont pas été efficaces.

Le directeur de l'Association centrale des armateurs allemands, M. P. Ehlers, a été adjoint au gouverneur maritime à Danvers en qualité de conseiller pour les affaires maritimes.

Le gouvernement turc aurait fait savoir aux représentants des puissances neutres que l'échange de codes ou de télégrammes chiffrés ne serait nullement autorisé entre les gouvernements et leurs ministres en Turquie. Les autorités de Washington ont déclaré que si cette nouvelle se vérifiait, les Etats-Unis protesteraient énergiquement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqués des armées alliées

Paris, 25 novembre (Communiqué officiel de 11 heures du soir):

Aucun changement dans la situation.

Paris, 26 novembre (Communiqué officiel de 3 heures après-midi):

Aucun fait saillant ne s'est produit pendant la journée d'hier.

Dans la région d'Arras, le bombardement de la ville et des environs continue.

L'ennemi a essayé contre le village de Missy-sur-Aisne une attaque qui a échoué avec de sérieuses pertes pour les Allemands.

Nous avons légèrement avancé dans la région à l'ouest de Souain.

Dans les régions montagneuses des Vosges, il est tombé un peu de neige.

Pétersbourg, 24 novembre (Communiqué du grand quartier général):

Le combat près de Lodz continue. Sur un point, notre cavalerie a chargé l'infanterie allemande.

Sur le front Czeszochowa-Cracovie, la bataille se poursuit très favorable pour nous. Les contre-attaques ennemies ont échoué.

Pétersbourg, 24 novembre (Communiqué de l'état-major général du Caucase):

L'action s'est développée hier sur la Tcharchur.

Dans la direction d'Erzeroum, l'ennemi a été repoussé sur tout le front et acculé à la nécessité d'une fuite rapide. Nous le poursuivons avec vigueur.

Dans les autres régions, la situation est inchangée.

Pétersbourg, 25 novembre (Communiqué officiel du grand état-major):

Les combats près de Lodz continuent. De grandes forces allemandes, qui le 20 courant avaient envahi la région Strykow-Brzeziny-Koluszki-Rzgow-Turzyn, ont été serrées par nos troupes et font maintenant des efforts pour se frayer un chemin vers le nord.

Le combat près de Lowicz se poursuit suivant nos desirs.

Dans la bataille sur la ligne Czeszochowa-Cracovie, nos troupes ont eu un avantage marqué.

Du côté des Carpathes, nos troupes entourent des forces autrichiennes importantes dans la région de la station Mezo-Laborcz.

Dans notre marche vers les plaines de Hongrie nous avons occupé la ville de Homonna.

Pétersbourg, 26 novembre (Communiqué officiel du grand état-major):

Le combat engagé près de Lodz prend de l'ampleur et se poursuit à notre avantage. Les efforts des Allemands ont pour but de faciliter la retraite de ceux de leurs corps d'armée qui s'étaient avancés dans la direction de Brzeziny, et qui se retirent dans la région de Strykow.

Nous avons eu des avantages sur le front autrichien.

Communiqués allemands

Berlin, 27 novembre (Officiel de midi):

Les navires anglais n'ont pas attaqué hier la côte des Flandres. Sur le théâtre de la guerre de l'Ouest il n'y a pas eu de changements importants. Au nord-ouest de Langemark, un groupe de maisons a été pris avec un certain nombre de prisonniers.

Dans la forêt de l'Argonne, nos attaques ont fait de nouveaux progrès. Des attaques françaises dans la contrée d'Apremont, à l'est de Saint-Mihiel, ont été repoussées.

A l'Est, il n'y a pas eu hier de combat décisif.

Vienne, 27 novembre (Officiel d'hier midi):

La bataille en Pologne russe a pris sur une grande partie du front le caractère d'un combat sur place. Dans l'ouest de la Galicie, nos troupes retiennent les forces russes qui ont traversé le Dunajec inférieur. Dans les Carpathes, les combats continuent également.

Dépêches diverses

Pétersbourg, 24 novembre:

Suivant les journaux russes, M. Sazonof exposant dans un discours la situation périlleuse de la Serbie et la nécessité urgente de l'union de tous les Slaves, a déclaré que le gouvernement russe avait pris toutes les mesures nécessaires à l'effet de prévenir un conflit serbo-bulgare.

Londres, 25 novembre:

La Serbie a demandé récemment au gouvernement roumain s'il s'opposerait à la cession par elle de certains territoires à la Bulgarie. La Roumanie a répondu qu'elle serait très heureuse si tous les différends entre ses voisins étaient apaisés.

Le gouvernement serbe, allant au devant des exigences de la situation, est décidé à suivre une politique de concessions. Les Serbes ne demandent uniquement que le maintien de leur indépendance, qui est subordonnée aux succès de la Triple Entente. Le gouvernement est décidé à faire, dans ce but, tout ce que les circonstances commanderont.

Stockholm, 25 novembre:

On est fort mécontent en Suède de la mesure prise par l'Allemagne de déclarer comme contrabande de guerre les cargaisons de bois. Cette décision est très défavorable au commerce des bois du Nord.

Belfort, 24 novembre:

Les deux aéroplanes anglais qui sont allés jeter des bombes sur les chantiers de Friedrichshafen déjeunent provisoirement à Belfort. Les deux aviateurs, en l'honneur desquels une revue des troupes a eu lieu sur le champ de Mars, ont été décorés de la Légion d'honneur par le gouverneur-général Thévenot.

Budapest, 25 novembre:

La Chambre hongroise des représentants s'est réunie mercredi en une courte session. Les députés se trouvant sous les drapeaux, au nombre de 70, se sont présentés en uniforme. Plusieurs manifestations en faveur de l'armée se sont produites.

Le gouvernement a déposé plusieurs projets de loi, dont l'un prévoit l'établissement d'un impôt sur le revenu susceptible d'un rendement évalué à 2 millions de couronnes. Ces projets seront discutés lundi prochain. A cette occasion, le président du Conseil, M. Tisza, s'expliquera sur la situation politique.

Paris, 24 novembre:

Un article de fond du « Petit Journal » demande à la population rurale de France de ne point injurier les prisonniers de guerre allemands occupés aux travaux des champs, qui contribuent, en fin de compte, au bien-être national. Il justifie d'autre part son conseil par les affirmations répétées des neutres, suivant lesquelles les Français prisonniers en Allemagne sont bien traités.

Halle-sur-Saale, 25 novembre:

L'industrie des salines de la Thuringe a reçu du gouvernement des commandes très importantes pour la Belgique, où un manque de sel a été provoqué par l'interruption des importations de l'Angleterre. Les salines de Schwabburg ont expédié jusqu'ici à Bruxelles 6,000 quintaux de sel.

Rome, 25 novembre:

Dès l'ouverture de la Chambre, convoquée comme on sait pour le 3 décembre — 27 députés, la plupart membres de l'extrême gauche, se sont fait inscrire pour prendre la parole à la première séance — le gouvernement demandera le vote d'un budget provisoire de 3 ou de 6 mois. Le moratorium pour contrats de banque sera prolongé par décret jusqu'au 31 décembre. Le gouvernement demandera un crédit de 5 millions de lires pour la construction de chemins de fer et l'autorisation d'augmenter d'un tiers le montant total de la circulation fiduciaire.

Valparaiso, 24 novembre:

Le remorqueur chilien Général Baquedano a été envoyé par le gouvernement à l'île Juan Fernandez, pour s'enquérir si les Allemands y ont établi une base d'opérations.

L'opinion publique est très émue, et le gouvernement est prêt à prendre les mesures les plus énergiques pour sauvegarder sa neutralité.

Stockholm, 24 novembre:

Le gouvernement russe a l'intention d'émettre en Angleterre un emprunt de 500 millions de roubles au taux de 4 p. c.

Salonique, 23 novembre:

Les autorités serbes ont mis, à la disposition des fermiers de la Vieille-Serbie arrivant en Nouvelle-Serbie, les fermes abandonnées par les réfugiés macédoniens.

Amsterdam, 25 novembre:

Un zeppelin allemand a paru hier au-dessus de Varsovie. Il a jeté une bombe qui est tombée sur le consulat américain, mais n'y a causé que quelques dégâts matériels.

Amsterdam, 25 novembre:

Le « Nieuwe Rotterdamse Courant » mande du Havre que M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, aurait donné sa démission.

Londres, 25 novembre:

A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a annoncé que le cuirassé Bulwark venait de sauter ce matin près de Sheerness, entraînant la mort de 700 à 800 hommes.

Des amiraux témoins de l'accident ont la conviction que celui-ci s'est produit à la suite d'une explosion dans les soutes à poudre. La perte du bateau n'amoindrit pas la position de la flotte anglaise, mais la perte en hommes est très grave: 12 matelots seulement ont pu être sauvés.

Le vaisseau de ligne Bulwark date de l'année 1899, il avait un déplacement de 15,250 tonnes, une vitesse de 18 à 19 nœuds; il était armé de 4 canons de 30.5 et de 12 canons de 15 centimètres; l'équipage comportait 750 hommes.

Constantinople, 25 novembre:

Le journal « Tanine » expose les graves difficultés que les Anglais auront à vaincre pour assurer la défense du Canal de Suez. Dès maintenant ils prennent des mesures de tout genre: ils ont fait venir d'Angleterre d'innombrables blindages, ont fait au travers du canal un barrage au moyen de plusieurs vieux navires assemblés et ont élevé sur les rives des retranchements formés de wagons, de chemin de fer, de sacs de sable et de fils de fer barbelés.

Londres, 27 novembre:

